

Retour vers le vivant : valoriser les archives filmiques et sonores dans le domaine des arts du spectacle

Ouvrage collectif prenant la suite du [colloque 2023](#) du Centre d'études théâtrales de l'Université de Lausanne ([CET](#)).

Les archives filmiques et sonores qui documentent les spectacles connaissent aujourd'hui une multiplicité d'usages. Qu'il s'agisse de captations, avec public ou sans public, ou de moments de répétitions, elles fournissent des sources précieuses aux historien·nes intéressés par les pratiques performatives du passé. Le plus souvent sous forme d'extraits, on les retrouve sur les cimaises des expositions, sur les sites internet des institutions à vocation patrimoniale, dans des bases de données élaborées par des chercheur·ses et au cœur de nombreuses activités d'enseignement et de médiation culturelle. Elles contribuent aussi à la formation des praticien·nes de la scène et nourrissent une création contemporaine volontiers réflexive, critique ou mélancolique.

Le caractère ordinaire et diffus de ces usages occulte pourtant de réelles difficultés. Fragmentaires, d'accès difficile, de qualité technique parfois médiocre ou de format peu adapté, les documents filmiques et sonores donnent souvent du fil à retordre. Les aspects techniques de la production, de la conservation et de la diffusion audiovisuelles, ainsi que l'épineuse question des droits d'auteur, expliquent en partie ces embarras. Reste une réticence le plus souvent tue, mais qui peut s'imposer à celle ou celui qui désire montrer de telles archives à un public d'étudiant·es ou de visiteur·euses : les archives filmiques et sonores portant sur les pratiques spectaculaires passées ne sont pas toujours séduisantes. On dira qu'elles exigent du temps et de l'attention – ressources qui ne vont pas en s'accroissant – et qu'elles supposent souvent la maîtrise de codes théâtraux (la diction, la gestuelle, la posture...) ou culturels (les costumes, les maquillages...) révolus. À cela, il faut ajouter le mouvement de recul que les corps et les voix du passé peuvent susciter chez des spectateur·ices et des auditeur·ices d'aujourd'hui. Ainsi les médiateur·ices et les enseignant·es n'ont-ils pas tort d'anticiper l'ennui, le rire ou l'indignation de leur public le moins informé, en lieu et place de l'émerveillement et de la fascination qu'on aurait peut-être pu attendre dans d'autres circonstances. Quelques années suffisent à transformer les « manières » de bouger, de marcher, de poser les voix en déformations risibles ou en stéréotypes répulsifs. Le visionnement et l'audition des spectacles enregistrés accentuent à cet égard, semble-t-il, un phénomène que l'on peut constater plus généralement à propos des archives cinématographiques, radiophoniques ou télévisuelles. Il n'est pas sûr au demeurant que l'ampleur des réactions soit proportionnelle à la distance historique. D'ailleurs, il y aurait sans doute profit à circonscrire ce sentiment d'étrangeté, un affect qui se situe aux alentours de l'*estrangement* de Ginzburg et de l'*unheimlich* de Freud – et la fréquentation des étudiant·es confrontés à ce type d'archives en classe inciterait à nommer temporairement cet affect l'« Effet-zombie » ou *Z-Effekt* : appellation insolente qui ambitionne, par la référence brechtienne, l'élaboration d'une ressource pédagogique. La répulsion provoquée par une corporalité gênante le disputerait ainsi à l'ennui suscité par les figures désincarnées, les spectres en noir et blanc et les mannequins pixellisés.

Les recherches, actuelles ou passées, sont nombreuses qui questionnent les modalités de production des captations/enregistrements sonores et filmiques, leur histoire technique et théorique, les dispositifs de production et de réception, les collaborations entre metteur·es en scène et réalisateur·ices, les discours et les enjeux de la diffusion. C'est un aspect particulier de la réception de ces documents qui est à l'origine de cet ouvrage. Celui-ci visent à rassembler des chercheur·euses, des pédagogues, des artistes et des médiateur·ices autour des obstacles particuliers que rencontre tout projet de **valorisation** des archives audiovisuelles dans le domaine des arts du spectacle, qu'il s'agisse de recherche, d'enseignement, de médiation ou de création. L'ouvrage accueillera des communications scientifiques, des rapports d'expérience et des présentations de projets.

Les articles sont attendus pour le 15 mai 2024. Ils ne devront pas excéder 35000 signes, notes comprises. Ils respecteront [les consignes de rédaction de la revue Fabula-LhT](#). L'ouvrage paraîtra au printemps 2025.

Contacts : Danielle.Chaperon@unil.ch et Romain.Bionda@unil.ch